



Chers amis,

Aujourd'hui 323<sup>ème</sup> jour de la guerre génocidaire d'Israël contre le peuple palestinien, 43<sup>ème</sup> manifestation à Poitiers, je ne vous parlerai pas des 40 223 morts et des 90 981 blessés recensés le 21 août OCHA.

Je ne vous parlerai pas des milliers de personnes errant pour la n<sup>ème</sup> fois sur les routes défoncées de Gaza à la recherche d'un lieu où se poser en attendant le prochain ordre d'évacuation.

Je ne vous parlerai pas des enfants devenus vieux avant l'âge, au regard hébétés accrochés aux vêtements de leur mère, ou père, ou grande sœur, ou grand frère.

Je ne vous parlerai pas de ces blessés en fauteuil roulant cahotant sur les ornières laissées par les chars israéliens, et les bombardements des F15 et des drones.

Je ne vous parlerai pas de ces jeunes gens courageux qui refoulent leur propre détresse pour donner un peu de joie aux plus jeunes en organisant des activités dans les rares endroits où il est possible de se rassembler.

Je ne vous parlerai pas des ruses et trafics qui se multiplient pour tenter de survivre et parfois de profiter de la guerre pour s'enrichir.

Je ne vous parlerai pas des rêves détruits des jeunes Gazaouis de devenir qui médecin, qui ingénieur, qui avocat, qui footballeur, pour aider leur pays à se construire et se défendre.

Je ne vous parlerai pas de ces vieux qui, chassés en 48 par les milices sionistes ont gardé dans leur cœur et souvent physiquement la clé de leurs maisons transformées aujourd'hui en bases militaires, celles-là même qui ont été prises d'assaut le 7 octobre par les commandos palestiniens.

Je ne vous parlerai pas non plus des fraises de Gaza dont c'était la fierté, et que j'ai eu le plaisir de goûter lors d'une précédente guerre en janvier 2009. Leur l'existence même n'est plus qu'un lointain souvenir qui semble irréel tant est labourée, retournée, lacérée, polluée, infestée de bombes non éclatées, toute parcelle de terre agricole de ce minuscule territoire devenu enfer pour ses 2,3 millions d'habitants.

Non, je ne vous parlerai pas de tout cela car vous qui êtes ici à nos côtés vous le savez et comme nous, vous vous indignez que cette horreur puisse continuer au vu et au su de tous, augmentant d'un cran jour après jour dans le sadisme et la brutalité.

Aujourd'hui, je voudrais attirer votre attention sur la signification de ces événements. Plus exactement sur ce que cette guerre dit de notre époque, de notre pays, de nos concitoyens.

Tout ce qui se passe est documenté, filmé, enregistré. Les dirigeants israéliens ne cachent pas leurs intentions : ils veulent la terre, toute la terre, débarrassée de tous ses habitants palestiniens et pas seulement du Hamas. Ils doivent tous partir ou mourir. Netanyahu l'a dit. Gallant l'a dit. Herzog l'a dit, pour ne citer que le Premier ministre, le Chef des armées, et le Président israéliens.

Dès le 7 octobre, ils ont présenté les commandos palestiniens comme des bêtes assoiffées de sang juif. Un mensonge repris en boucle par les médias et gouvernements occidentaux et qui revient régulièrement encore malgré les démentis.

Il leur fallait déshumaniser les Palestiniens, les présenter comme des monstres, des barbares, des sauvages pour justifier le déferlement féroce que le gouvernement israélien, son armée, ses colons allaient abattre sur eux.

Il fallait reprendre cette propagande pour justifier les tonnes de munitions envoyées en continu par les gouvernements occidentaux, Etats-Unis en tête mais pas qu'eux, pour alimenter la machine de guerre israélienne et mater ces Arabes qui n'acceptent pas la domination coloniale et osent se révolter et réclamer des droits égaux. Car il y va de la survie de ce bloc occidental qui veut partout imposer sa domination contre tous les peuples qui aspirent à vivre libres. On l'a vu en Irak, en Lybie, en Syrie. On le voit en Nouvelle Calédonie, au Venezuela.

Les Israéliens et leurs complices états-uniens jouent avec les négociations laissant croire à un accord en vue pour mieux imposer de nouvelles conditions - veto sur les prisonniers échangés, maintien de l'occupation du couloir de Netzarim qui contrôle le passage entre le nord et le sud de la Bande de Gaza et du corridor de Philadelphie à la frontière égyptienne - dans le seul but de faire traîner la guerre et de permettre à Israël de poursuivre les massacres et destructions et d'acquérir plus de territoires, tout en assassinant le négociateur palestinien et en

accusant le Hamas de refuser de passer sous les Fourches caudines. Et tout en continuant à fournir abondamment les armes et matériels sans lesquels cette tuerie de masse ne serait pas possible. Une tactique qui n'est pas nouvelle. Israël et les EU ont déjà fait le coup des « propositions généreuses », refusées par les Palestiniens, à chaque étape de la colonisation, comme ils l'ont fait avec les Accords d'Oslo.

Ainsi, le monde se retrouve cliver en deux grandes tendances : d'un côté ceux qui cherchent à imposer les règles qu'ils édictent entre eux et pour eux ; de l'autre ceux qui cherchent à se débarrasser du joug des premiers et à promouvoir leur propre développement en s'appuyant sur le Droit : Charte des Nations Unies, Conventions de Genève, Droit international humanitaire. Israël est dans le premier camp et nous entraîne dans cette dégénérescence monstrueuse qui menace l'humanité. Les Palestiniens sont dans l'autre et avec eux les peuples qui ne cherchent pas à s'enrichir mais à vivre libres sur leur terre.

Admettre et accepter que pour tuer un militant du Hamas, on puisse tuer 10 à 20 civils et que pour tuer un responsable, on puisse en tuer plus de 100, se montrer choqué que le raid dans le village de Jit mené par des colons en Cisjordanie ait fait un mort mais rester indifférent au meurtre par l'armée israélienne de 100 personnes déplacées s'abritant dans une école de Gaza, montre à quel degré de déchéance morale est tombée et la société israélienne et les puissances occidentales. La notion de proportionnalité, une des lois fondamentale de la guerre est ainsi remise en cause par le fait accompli sans réaction. Peu à peu c'est tout le droit de la guerre qui est grignoté allant jusqu'à justifier la violence génocidaire. « *Que les Palestiniens nous pardonnent notre incapacité collective à les protéger, en respectant le sens le plus élémentaire du droit international.* » dira Francesca Albanese dénonçant une fois de plus le génocide commis par Israël et l'inaction de la communauté internationale à l'empêcher. Et le Président cubain Miguel Diaz-Canel ajoutera « *Le jour où les générations futures demanderont pourquoi nous n'avons pas arrêté l'holocauste, nous n'aurons pas de réponse digne et raisonnable à leur fournir.* ».

Le 19 juillet dernier, la CIJ a statué que la Bande de Gaza est organiquement liée à la Cisjordanie et que, par conséquent, en vertu du Droit international, Israël reste la puissance occupante de Gaza. Ce qui signifie que les actions menées contre Israël par les habitants de Gaza font partie de leurs droits à résister à l'occupation. Et encore une fois, quoi que l'on pense de ces actions.

Dit comme ça, ça paraît beaucoup plus simple et Ilan Pappé le résume en deux phrases : « *pour faire cesser la violence, il faut en supprimer les causes. Et en l'occurrence la source de toute violence dans le cas de la Palestine, c'est l'idéologie sioniste et la pratique coloniale israélienne, non la lutte existentielle du peuple palestinien.* »

Si la trêve, qui n'est pas un retour à une situation normale, ressemble à un affreux mirage en Palestine, elle a bien eu lieu en France où Macron a cherché à faire oublier le fiasco de ses manœuvres électorales et la plongée de notre pays dans le chaos politique sous les flonflons des Jeux olympiques. Fête obligatoire telle était la devise de cet été où les réjouissances forcées n'ont pas manqué : Tour de France masculin, Jeux olympiques mais pas n'importe lesquels, Jeux olympiques de Paris, Tour de France féminin, Jeux para-olympiques et jusqu'à la mort d'Alain Delon, on a fait communier les Français dans une folie joyeuse et chauvine avec tout ce que cet adjectif veut dire de nauséabond. Le fascisme n'est pas seulement là où on le croit.

On ne peut pas fermer les yeux et prendre le chemin de la rentrée comme si de rien n'était. Car qu'on ne s'y trompe pas. Si les puissances occidentales sont ainsi alignées derrière Israël, c'est qu'elles entendent mater tous ceux qui remettent en cause leur domination, en premier lieu leur propre peuple. Alors, nous n'avons pas le choix. Nous devons continuer à agir. Nous en appelons à tous pour utiliser tous les moyens possibles pour arrêter le massacre, c'est l'urgence, l'urgence d'un cessez-le-feu immédiat, et à se mobiliser dans le sens de la justice. Rester sans réagir c'est être complice du génocide du peuple palestinien qui ne peut plus être ignoré, c'est avoir du sang sur les mains. Il faut continuer à parler de la lutte des Palestiniens, les ré-humaniser. Si nous n'avons pas l'espoir que les choses peuvent s'améliorer alors elles ne risquent certainement pas de s'améliorer. C'est pourquoi semaine après semaine nous sommes là et nous continuerons à l'être pour empêcher d'oublier ce qui se passe en Palestine, faire pressions sur notre gouvernement pour qu'il cesse son « soutien indéfectible » à Israël et dire aux Palestiniens qu'ils ne sont pas seuls. Nous vous invitons à nous rejoindre pour qu'ensemble nous fassions triompher l'humanité.

Comme le dit Amin Malouf, « *nous devons observer le silence quand les enfants dorment. Pas quand ils sont assassinés.* » La Palestine existe parce qu'elle résiste. Palestine vivra, Palestine vaincra !